

Progression organique des mammifères

Louis Lartet

Citer ce document / Cite this document :

Lartet Louis. Progression organique des mammifères. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, II^e Série. Tome 3, 1868. pp. 451-454;

doi : <https://doi.org/10.3406/bmsap.1868.9877>

https://www.persee.fr/doc/bmsap_0301-8644_1868_num_3_1_9877

Fichier pdf généré le 10/01/2019

La corde qui emmanche l'instrument est en poil de chauve-souris dite *roussette*; la jadéite, emmanchée en forme de pioche, sert à creuser les pirogues d'un seul tronc d'arbre.

La giberne pour pierres de fronde, en fil d'écorce; quatre projectiles, deux en stéatite et deux en wernerite; petite corde en écorce de niaoulis, qui sert à lancer la sagaie à la façon des javelots lacédémoniens.

Leur monnaie est une petite coquille en porcelaine blanche.

Le chef-lieu est Nouméa; les principaux établissements sont Poucho, Kalana, Gatapa, Païta.

— M. HAMY présente des pièces anatomiques qui ont été adressées à la Société par M. Prunières. L'examen des pièces sera fait par une commission composée de MM. Pruner-Bey, de Mortillet, Leguay et Hamy.

CANDIDATURE.

M. Bottentuit, interne à la Charité, sollicite le titre de membre titulaire. Sa candidature est appuyée par MM. Lecourtois, Hamy et Gadaud.

De quelques cas de progression organique vérifiable dans la succession des temps géologiques sur les mammifères de même famille et de même genre.

M. LARTET offre à la Société, sous ce titre, un travail imprimé, déjà communiqué à l'Académie des sciences.

Du travail de M. Lartet il résulte que, dans certaines divisions de la classe des mammifères, il s'est produit par la suite des temps des modifications graduelles de divers organes, lesquels ont dû accroître l'énergie de leurs fonctions en perfectionnant leurs aptitudes mieux spécialisées, ce qui manifeste un progrès réel au profit de l'animalité des temps modernes. Pour abréger en citant un exemple, M. Lartet

s'en tient aux herbivores ruminants. Chez ces animaux, les plus anciens de la période tertiaire, les *cervidés* par exemple, la partie de la dent émaillée au-dessus du collet est de beaucoup moins haute et moins saillante que chez nos ruminants quaternaires ou actuels de la même famille. Les anfractuosités et les replis d'émail qui divisent la table de la dent pour faciliter la trituration s'enfoncent si peu que le fond reste visible, tandis que chez les *cervidés* tertiaires plus récents ou quaternaires ces cavités ou replis pénètrent si avant dans le fût des dents que, quel que soit leur état de détritition, on n'en aperçoit jamais le fond. Or, comme chez les ruminants du genre cerf les molaires cessent de croître à partir du moment où leur couronne a complété son évolution, cette couronne s'use par la fonction, et sa durée est proportionnée à sa hauteur. De là l'induction que les *cervidés* tertiaires devaient vivre moins longtemps que les cerfs actuels.

M. Lartet fait encore observer que plus les mammifères remontent dans l'ancienneté des temps géologiques, plus le volume de leur cerveau se réduit par rapport au volume de leur tête et aux dimensions totales de leur corps. De la même façon les circonvolutions sont plus nombreuses, et le cervelet plus complètement recouvert par le cerveau à mesure que l'on se rapproche des temps modernes, ainsi que le prouvent les empreintes des cerveaux de cerfs, d'antilopes, d'hipparions et de singes de Pikermi. Deux espèces d'un même genre, dont l'une est notre genette vivante, et l'autre une genette fossile du miocène inférieur de l'Allier ont pu être comparées par leurs moulages, et de cette comparaison il est résulté qu'avec une tête osseuse d'un tiers plus longue et d'un quart plus large que celle de notre genette vivante, l'espèce fossile n'avait pas son cerveau plus volumineux, et que ce cerveau plus atténué dans ses plis frontaux n'avancait pas autant dans la face, bien

que les lobes olfactifs fussent plus développés. D'après Gratiet un grand développement des lobes olfactifs serait le caractère d'un type inférieur. En effet, plus on remonte vers les temps paléontologiques, plus on voit les lobes olfactifs manifester un grand développement proportionnel par rapport aux hémisphères cérébraux. Le travail de M. Lartet se termine par la remarque suivante :

« Quoi qu'il en soit et bien que les aperçus ci-dessus puissent paraître insuffisants pour justifier des conclusions définitives, il en ressortirait, au moins comme hypothèse explicative des faits observés, que dans certaines divisions de la classe des mammifères il y aurait eu, depuis leur apparition sur le globe, accroissement graduel d'énergie vitale et d'intelligence, ou, en termes plus explicites, que la durée de la vie et le développement des facultés intellectuelles auraient été moindres chez les espèces fossiles remontant aux premiers temps de la période tertiaire que chez leurs analogues ou leurs congénères de l'époque actuelle. Les différences organiques sur lesquelles s'appuieraient ces inductions de physiologie rétrospective sembleraient s'affaiblir à mesure que dans leur succession géologique les faunes se rapprochent des temps modernes, et cela sans transformation des types génériques, mais par le seul effet de cette tendance de la nature animée vers un perfectionnement dont la cause resterait toujours agissante et la limite indéfinie. »

M. Lartet ajoute quelques considérations relatives à l'intelligence des animaux, qui est accrue ou déprimée par l'influence de l'homme. Les exemples qui témoignent des animaux abondent ; la pie compte jusqu'à neuf.

Au Jardin des plantes se trouvait un ours qui refusait de manger tous les samedis, parce qu'il espérait recevoir beaucoup de friandises le dimanche.

Dans la Caroline du Sud un éleveur de porcs donnait à

manger à ses bêtes le samedi. Les porcs passaient tous les autres jours dans les bois, mais le samedi aucun d'eux ne manquait au rendez-vous. Or il est bon de remarquer que cette espèce est loin d'être classée parmi les plus intelligentes.

Au Caire on donne à manger aux chats tous les mercredis : ce jour-là la réunion est complète.

Venise possède des pigeons officiels qui reçoivent leur nourriture à deux heures. L'horloge de l'établissement est à répétition. Quelques instants avant que l'heure sonne pour la première fois, les plus pressés se mettent en mouvement ; au premier coup les plus jeunes arrivent, mais les vieux, qui ont l'expérience, ne descendent que lorsque l'horloge répète les heures, c'est-à-dire à l'heure réglementaire.

Les animaux ont donc la conscience de la mesure du temps.

M. PELLARIN. Le rapport que M. Lartet établit entre la longévité et le volume du cerveau est-il le même chez les reptiles, les oiseaux et les autres classes des animaux ?

M. LARTET. Je n'ai parlé que des mammifères.

M. BROCA. J'ajouterai un mot relativement à l'atrophie du cerveau des animaux apprivoisés par l'homme. L'espèce humaine est soumise à la même loi : le cerveau des nègres nés en Afrique est en effet plus grand que celui des nègres nés en esclavage aux États-Unis.

Les crânes des Eyzies et la théorie esthoniennne,

PAR M. BROCA.

En vous présentant, dans une précédente séance, la description des ossements des Eyzies, dont la date paléontologique venait d'être déterminée avec tant de sûreté par